

LA PARABOLE DE LA BREBIS TONDUE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Dieu mesure toujours ses dons à nos besoins; nous sommes ici-bas le premier de ses soins. Une brebis douce et timide, se vit dépouillée de sa chaude toison, avant la saison tiède, par son maître avide de gain. Connaissez-vous plus dure épreuve, que d'être tremblante brebis, veuve de sa moelleuse laine? Qu'importent les soyeux habits dont l'avare main l'a privée! La brebis est préservée de la bise...un bon ange, au zèle ardent, l'empêche d'être morfondue. Il est vrai qu'à brebis tondue Dieu mesure le vent. (Une fable de Berlot-Chapuis)

Il arrive souvent que les prophètes de la Bible dénoncent les pasteurs et les chefs qui exploitent leur peuple à la manière de ce berger avare qui tond sa brebis avant la saison chaude. « Malheur aux dirigeants de mon peuple, dit le Seigneur, ce sont de mauvais bergers qui laissent mon troupeau s'égarer et dépérir. Vous avez laissé mon troupeau s'égarer, vous ne vous êtes pas occupés de lui. Je vais rassembler moi-même les survivants de mon troupeau dans tous les pays où je les ai dispersés. Je les mènerai à leur pâturage, où ils pourront se multiplier et prospérer. Je mettrai à leur tête de vrais bergers. » (Jér. 23, 1-4) Les mêmes reproches pourraient être encore aujourd'hui adressés à ces pasteurs qui pensent mener le troupeau confié selon leurs valeurs et leur prétentieuse vérité sans accepter d'écouter les revendications et les besoins réels de ce peuple. L'Esprit parle aux Églises par des signes à discerner. Ou on projette sa vision des choses sur ces signes ou on accepte que ces signes viennent changer notre vision des choses. C'est dans la prière et le jeûne que les Apôtres prenaient les premières décisions concernant la conduite du peuple confié. Nous avons encore le choix : imposer notre vision classique des réalités ecclésiales ou se laisser guider par l'Esprit pour inventer une nouvelle vision des réalités ecclésiales propres à notre réalité inédite actuelle.

Dans un champ hérissé de chardons, un âne, ayant fait place nette autour de son piquet, ressentant les atteintes d'un reste d'appétit, attendit longtemps sans murmure et sans plaintes, que son maître daigne allonger son lien. Mais enfin, n'espérant plus rien, et trop convaincu que son maître l'oublie, le malheureux s'écrie avec un bruit affreux et les cris répétés par la voix des échos remplissent les coteaux. L'homme alors accourt à l'âne : « Quelle horrible tempête! Qu'as-tu? T'égorge-t-on? » - « Non, mais je meurs de faim par faute d'un chardon. » - « Quoi! C'est pour ce sujet que tu nous fends la tête? Il faut que pour si peu l'on n'entende que toi? » « Hélas, reprit la pauvre bête, ce peu n'est rien pour vous; mais il est tout pour moi. (Une fable de Jean-Jacques Boisard)

Rallonger la corde autour du piquet ou couper la corde : voilà la question posée à notre Église d'aujourd'hui. Sauver nos vieux principes concernant le célibat des prêtres, les ministères ordonnés réservés aux hommes célibataires seulement, imposer une vision pessimiste de la sexualité humaine ou se laisser interpeler par toutes ces voix qui aujourd'hui s'élèvent pour que l'Église retrouve un avenir possible : voilà la vraie question. Dans des pays comme la Syrie ou la Russie, on fait taire les voix qui dérangent la puissance des oligarques; dans notre Église on fait taire des voix prophétiques par des menaces d'exclusion, par des procès d'intention : deux situations d'oligarchie, deux comportements identiques. Et pourtant, notre Église devrait être signe de communion et modèle de vie communautaire.

L'âne affamé, au bout de sa corde, criait sa détresse à pleine voix et le maître restait sourd, affairé à ses besoins propres. Aujourd'hui, en Église, des voix crient leur détresse, sentant que nous sommes au bout de la corde dans nos vieilles structures. Des communautés sont sans pasteurs, des communautés sont négligées pastoralement parlant et on continue à rappeler les vieux principes prétendant ne pas avoir le mandat pour modifier la situation. C'est avec courage que Paul vint rencontrer Pierre afin de le convaincre de ne pas soumettre les grecs aux obligations de la loi de Moïse. C'est par ce courage que Paul sauva l'avenir de l'Église au sein des nations. Écoutons donc Paul s'expliquer lui-même : « Mais quand Pierre vint à Antioche, je me suis opposé à lui en public parce qu'il était dans l'erreur. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les frères non-Juifs. Mais quand ces gens furent arrivés, Pierre se retira et cessa de manger avec eux par des partisans de la circoncision. Les autres frères juifs se mirent à agir aussi lâchement que Pierre et Barnabé lui-même se laissa entraîner par leur exemple de lâcheté. Quand je vis qu'il ne se conduisait pas selon la vérité de l'Évangile, j'ai dit à Pierre devant tout le monde : toi qui es Juif, tu as vécu ici comme ceux qui ne sont pas Juifs. Comment peux-tu donc vouloir forcer les non-Juifs à vivre comme des Juifs? » Gal.2,11-14) Que diraient aujourd'hui les apôtres Paul d'aujourd'hui à Pierre?

Il est vrai que cela prend du courage et de l'audace pour couper la corde et laisser aller sur les pâturages du monde, les serviteurs de l'Évangile annoncer à l'humanité un message de salut, d'alliance avant tout et non pas imposer un régime d'un autre âge et d'une autre culture à une humanité affamée et attachée aux piquets des tyrans de ce monde. Nous rêvons d'une brebis tondue et soumise et d'un âne docile, lié à son piquet et affamé ou rêvons-nous d'une brebis et d'un âne paissant librement dans le Royaume

